

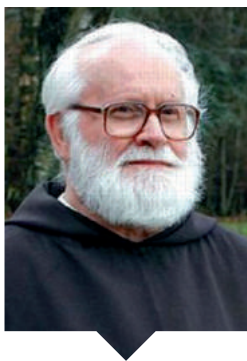
## Créer une couche protectrice et réparatrice

# LES DÉFIS

# DE L'ANTHROPOCÈNE

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**Nous vivons dans une période de l'histoire où l'activité humaine est devenue la force géologique dominante. D'où le besoin d'une nouvelle théologie de la création.**

Le quaternaire est l'ère la plus récente de développement de notre planète. Dans cette ère, les géologues identifient diverses périodes, dont l'holocène, couvrant les quelque douze mille dernières années, était considérée, jusqu'à tout récemment, la dernière. On parle désormais d'une nouvelle période qui est celle dans laquelle nous nous trouvons et qu'on appelle l'anthropocène. Le nom en fut popularisé par le prix Nobel Paul J. Crutzen.

Même s'il n'y a pas d'unanimité parmi les spécialistes sur cette dénomination, il est communément acquis que c'est une période où les actions des hommes, aussi bien à travers leur mode de vie qu'à travers leur technologie, sont devenues la force géologique dominante conditionnant l'évolution de la Terre, précisément en tant que système. Il ne s'agit pas simplement du fait que certains phénomènes climatiques sont provoqués par les interventions humaines. C'est le système géologique lui-même qui en est profondément modifié.

## DOMMAGES IRRÉPARABLES

Cette réalité, qui ne fait plus de doute parmi les scientifiques, malgré les controverses autour de l'appellation « anthropocène », pose aux croyants de sérieux défis. Une nouvelle théologie de la création et du temps est nécessaire, l'ancienne présupposant un état de fait différent. La parole de Paul dans sa *Lettre aux Romains* au sujet du « *gémissement de la création tout entière* » prend un sens nouveau, aussi bien que l'appel à porter la bonne nouvelle « *à toute la création* ». De nouvelles perspectives sont aussi données à l'Apocalypse et à la fin des temps.

L'homme, créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance, et porteur de son souffle, selon les deux récits de la création dans la Genèse, doit prendre au sérieux son rôle de participant à l'activité créatrice de Dieu à travers sa propre activité. Au cours des derniers siècles, surtout depuis le début de l'ère industrielle, l'avidité de l'homme et son orgueil ont causé à la planète, à travers la technique, des dommages irréparables. Même avec les meilleurs moyens techniques, il faudrait plus d'un millénaire pour défaire le tort qui a été fait. La solution du drame est à un autre niveau, comme l'avait entrevu Teilhard de Chardin avec sa notion de *noosphère*. L'activité humaine, dans sa dimension la plus noble, fait partie d'une nouvelle couche protectrice autour de la terre, même au-delà de l'atmosphère. Il ne s'agit pas de réparer ce que nous avons détruit. Il s'agit de créer, par l'amour, une couche protectrice et réparatrice autour de l'univers qui est le nôtre et qui nous a été confié par le Créateur.

## TOUT EST LIÉ

L'une des intuitions de génie du pape François, dans son encyclique *Laudato si*, comme lors de ses interventions au synode récent sur l'Amazonie, est que « *tout est lié* ». Il n'y a pas d'opposition entre l'esprit et la matière, pas plus qu'entre l'écologie et l'économie. La protection de l'environnement matériel, le maintien de la paix entre les peuples, l'harmonie entre les classes sociales, le respect des différences – en un mot, l'amour universel –, tout cela constitue un seul et même défi : l'écologie intégrale.

Teilhard de Chardin voyait la noosphère comme appelée à se développer au cours d'un long processus d'évolution qu'il appelait la « *noogenèse* ». Il en prévoyait deux modes possibles de réalisation sociale : ou une socialisation totalitaire, ou une socialisation de communion, dans l'amour qu'il appelait « *la plus universelle et la plus mystérieuse des énergies cosmiques* ».

À travers deux guerres mondiales et de nombreux conflits locaux, tout comme à travers les crises climatiques créées par une manipulation abusive de la planète, l'être humain a goûté plus que jamais auparavant à sa capacité destructrice. Son défi est maintenant de répondre plus pleinement à sa vocation de participer à l'activité créatrice de Dieu dans une attitude de globale communion. ■